



Agrégée de lettres classiques, Anne-Marie Favreau-Linder est Maîtresse de conférences depuis 2008 à l'université de Clermont Auvergne. Elle est spécialiste de la littérature grecque à l'époque impériale. Ses recherches sont d'abord centrées sur la rhétorique grecque et le milieu des élites sophistiques. Elle a rédigé une thèse de doctorat sur l'une de ces vedettes oubliées de la Seconde Sophistique, *Polémon de Laodicée : la vie, l'œuvre, la postérité*, et publié plusieurs ouvrages collectifs sur la rhétorique et les élites impériales : ainsi deux volumes consacrés à la lecture et la réception rhétorique d'Homère et réalisés en collaboration avec Sandrine Dubel et Estelle Oudot en 2015 et 2019, puis un livre consacré aux *Passeurs de culture* (Brepols, 2022), publié avec Sophie Lalanne et Jean-Luc Vix. En parallèle, elle a ouvert son champ de recherches au genre du dialogue à l'époque impériale, en explorant ses affinités avec d'autres catégories génériques comme la diatribe et en interrogeant les phénomènes de dialogisme : avec Jean-Pierre de Giorgio, *La diatribe antique* (Lambert-Lucas, 2019) et aux côtés de Sylvie Franchet d'Espérey et André Reh binder, *Dialogue, dialogisme, polyphonie* (Ausonius, Bordeaux, 2022). Ces différents projets l'ont conduite, à plusieurs reprises, à travailler sur l'œuvre de Lucien de Samosate, auteur qui défie les catégories génériques et les étiquettes intellectuelles. Son projet actuel, en vue d'une HDR, porte sur la mort, discours éthique et représentations satiriques, dans l'œuvre de Lucien. Elle a organisé, avec l'appui de Nicolas Corréard, le premier colloque *Satire et philosophie* en mai 2022, sur la période antique, dont les actes, joints à ceux du deuxième colloque, sont en cours de publication.

### UN "DRÔLE" DE MÉLANGE DES GENRES : PHILOSOPHER PAR LE RIRE ?

Cette intervention expose les réflexions préliminaires qui m'ont conduite au projet scientifique d'un colloque réunissant des spécialistes de la satire latine et des hellénistes travaillant sur les formes satiriques grecques, et en particulier sur Lucien de Samosate, pour partager ce questionnement concernant les relations ambiguës entre satire et philosophie. Avec Nicolas Corréard, spécialiste de la littérature serio-comique et notamment de la réception de Lucien dans la littérature européenne, nous avons décidé d'ouvrir et prolonger cette enquête aux écrits satiriques et philosophiques du xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles.

Dans son œuvre polymorphe, Lucien de Samosate (ii<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) prend souvent pour cible de sa satire les philosophes. Tantôt il démasque l'hypocrisie de philosophes dont la conduite immorale dément les prétentions à la sagesse qu'affiche leur apparence respectable (*Le Pêcheur*), tantôt il moque, en les caricaturant, leurs doctrines quelles qu'elles soient (*Sectes à l'encan*) ou encore dénonce la vanité de leurs recherches (*Icaroménipe*, *Hermotimos*). Cependant, dans d'autres opuscules qui interrogent des questions éthiques, Lucien semble prendre parti pour des positions philosophiques épicurienne ou cynique, sans que son adhésion toutefois ne soit jamais complètement affranchie de toute équivoque.

Cette indécision est étroitement liée au genre satirique alors que la tradition du serio-comique (*spoudaiogeloion*) affirme, dans son nom même, un alliage possible entre rire et philosophie.

Lucien a expérimenté différentes formes littéraires et il a créé une nouvelle forme de dialogue dont il livre la poétique dans plusieurs de ses opuscules dont un dialogue qui la met en œuvre en même temps qu'elle l'expose, la *Double Accusation*. Lucien y présente son dialogue, comme une entreprise de régénération du dialogue philosophique, permise par son mélange au dialogue de la comédie ancienne et par l'addition d'autres traditions, satirique telle la poésie iambique et serio-comique comme la satire ménipée. Sa volonté de rénovation du dialogue philosophique laisse elle-même entendre qu'il inscrit pour partie son propre dialogue sous ce patronage, et donc qu'il peut viser non seulement le rire mais prétendre

peut-être lui aussi à une forme de discours philosophique. Toutefois cette hybridité générique laisse persister le doute sur les intentions de Lucien, d'autant qu'elle est redoublée par la dissimulation de l'auteur derrière les masques des personnages qui portent la critique dans ses dialogues et qui n'échappent pas toujours eux-mêmes à la raillerie. Ces deux traits qui caractérisent le dialogue satirique de Lucien : l'hybridité générique et l'ambiguïté des voix qui portent la satire sont également des marqueurs identitaires d'un autre genre, profondément romain selon sa propre revendication, celui de la satire latine, dont le nom même de *satura* renvoie lui aussi au mélange.

Ces caractéristiques communes entre le dialogue lucianesque et la satire latine permettent de comparer les modalités du rapport ambigu qu'entretiennent ces deux genres et leurs auteurs avec la philosophie.